



Musée Picasso Paris

ŒUVRES
COMMENTÉES
pour les relais
culturels

SOMMAIRE

AUTO PORTRAIT	4
LA MORT DE CASAGEMAS	6
LES DEUX FRÈRES	8
TROIS FIGURES SOUS UN ARBRE	10
TÊTE DE FEMME (FERNANDE)	12
NATURE MORTE À LA CHAISE CANNÉE	15
PORTRAIT D'OLGA DANS UN FAUTEUIL	17
L'ACROBATE	19
PORTRAIT DE DORA MAAR	21
FEMMES À LEUR TOILETTE	23
TÊTE DE TAUREAU	25
LA CHÈVRE	27
L'OMBRE	29
FAUNES ET CHÈVRES	31



© Fabien Campoverde

Le Musée national Picasso-Paris renouvelle régulièrement la présentation de ses collections, riches de 5 000 œuvres et de plus de 200 000 pièces d'archives. Le musée est donc un lieu vivant, en mouvement, à voir et à revoir !

Pour vous guider dans votre découverte, nous vous proposons ici une sélection d'œuvres clés des collections du musée qui constituent des points d'entrée essentiels pour mieux comprendre Picasso et son art. Vous pourrez également vous inspirer des questionnements proposés ici pour aborder les œuvres lorsque vous viendrez en visite avec votre groupe.

À très bientôt,

L'équipe du Musée national Picasso-Paris

AUTOPORTRAIT



Pablo Picasso
Paris, fin 1901
Huile sur toile
81 x 60 cm
Dation Pablo Picasso, 1979
Inv. MP4

© Succession Picasso 2018
© RMN-Grand Palais (Musée national Picasso-Paris) / Mathieu Rabeau

L'homme se tient seul face à nous, pas tout à fait au milieu du tableau. **Quel âge peut-il avoir?** Il n'a pas une ride, mais ses joues sont creuses, ses yeux cernés, son dos légèrement voûté, comme sous le poids d'un manteau trop lourd. Son regard triste est tourné vers nous, mais semble perdu dans le vague. **Qui est-il?** Picasso fait ici son **autoportrait** à l'hiver 1901, lors de son deuxième séjour à Paris. Il a alors 20 ans et vit pauvrement boulevard de Clichy, dans l'ancien atelier de son ami Casagemas, qui s'est suicidé

quelques mois plus tôt. Est-ce cette mort qui le rend pensif? Ou son propre dénuement?

*Un homme nous fait face,
seul dans son monde bleuté:
qui est-il? Que ressent-il?
Qu'aurait-il à raconter?*

La couleur du fond, bleu grisâtre, semble envahir sa peau blême, et ses cheveux noirs reflètent le bleu

sombre de son vêtement. Seules sa barbe rousse et ses lèvres rosées viennent rompre cette **harmonie de bleus et de gris**. Picasso poursuit cette monochromie de 1901 à 1904 au fil de ses aller-retour entre Paris et l'Espagne, faisant de ces quelques années la « période bleue ».

Pourquoi ce bleu? Pour souligner la tristesse de l'artiste? Ou comme un écho à la peinture des **impressionnistes**? Ces derniers ont accordé une place très importante au bleu. Le peintre Renoir expliquait ainsi la naissance de ce courant : « Un matin, l'un de nous, manquant de noir, se servit de bleu ». Par ce choix – et d'autres – **les impressionnistes ont porté un art libre et subjectif**, dont le but n'était plus de représenter fidèlement la réalité. Se plaçant ainsi en rupture avec l'art de leur temps, ils passèrent pour de véritables révolutionnaires, au point de n'avoir pas le droit d'exposer dans les lieux officiels... C'est peut-être là le sens du bleu de Picasso : **l'affirmation d'un art moderne et libéré des conventions** traditionnelles.

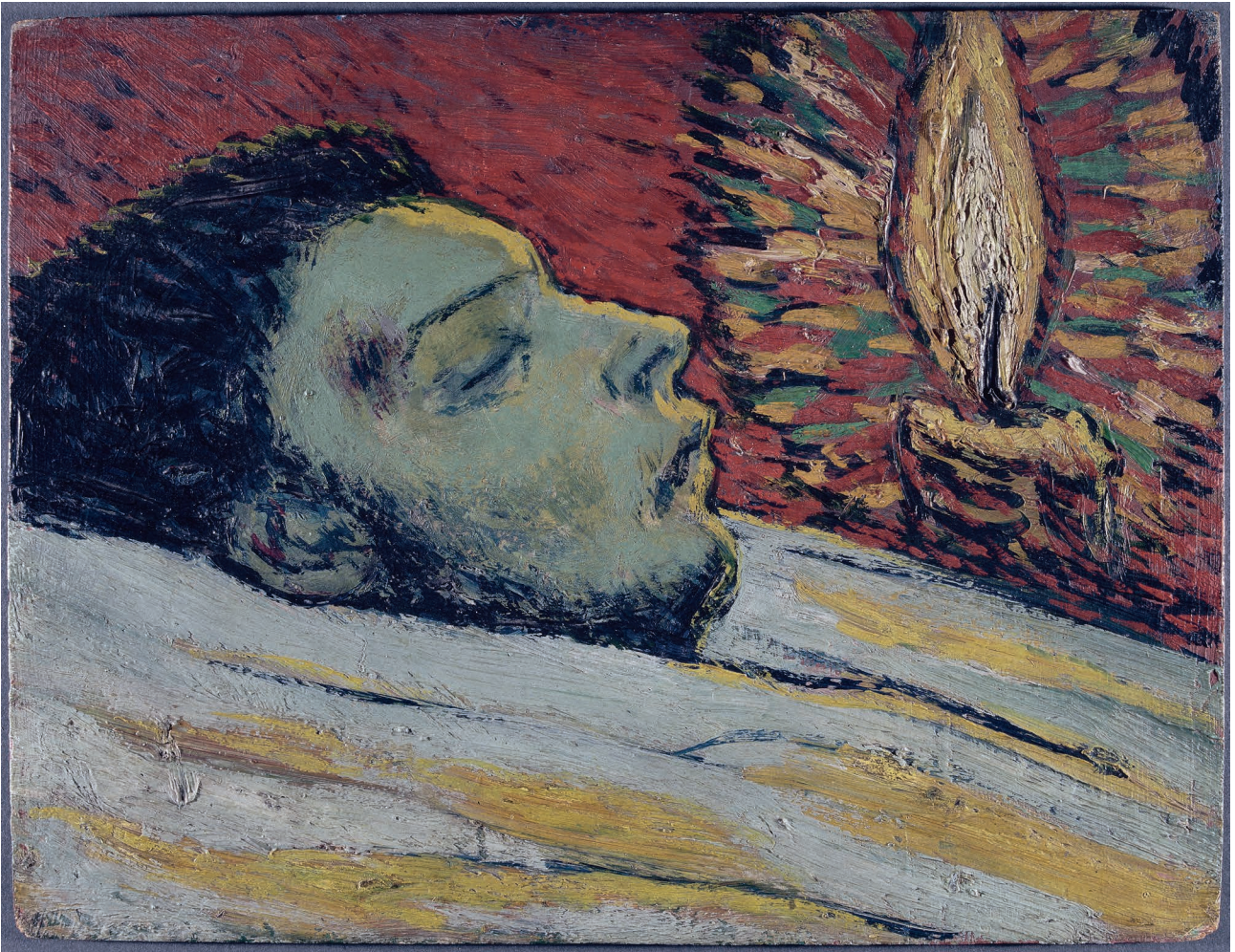
GLOSSAIRE

Autoportrait : portrait de l'artiste par lui-même.

Convention artistique : règles et principes de représentation artistique reconnus tacitement (par exemple, la perspective).

Impressionnisme : courant artistique qui se développe en France entre les années 1860 et 1880. Les impressionnistes (par exemple, Monet ou Renoir) refusent les conventions traditionnelles et cherchent à figurer par la couleur leur impression face à la nature ou la vie moderne.

LA MORT DE CASAGEMAS



Pablo Picasso
Paris, été 1901
Huile sur bois
27 x 35 cm
Dation Pablo Picasso, 1979
Inv. MP3

© Succession Picasso 2018
© RMN-Grand Palais (Musée national Picasso-Paris) / Mathieu Rabeau

Le visage d'un jeune homme, un linge blanc et une énorme bougie occupent tout l'espace du tableau, si proches qu'on pourrait les toucher. La flamme est auréolée de touches de **couleurs vives et contrastées**. La **lumière vibre et ondule**, elle teinte le tissu de reflets dorés, mais **le visage reste immobile et blafard. Pourquoi?** Ses yeux sont clos et sa tempe porte la marque d'un coup de feu : le jeune homme est mort, le linge est son linceul.

Bien que le sujet soit macabre, la peinture affiche ici des couleurs flamboyantes, appliquées librement en **larges touches**. Ce style est caractéristique de l'art de Picasso au tournant du siècle et rappelle celui des peintres **postimpressionnistes**, en particulier Van Gogh. Le mouvement oblique du corps noyé dans son linceul est stoppé net par la **chandelle** verticale, massive et démesurément grande. Accessoire indispensable de la **veillée funèbre**, elle est aussi, dans la peinture occidentale, un **symbole traditionnel**

de la vie, que l'on retrouvera souvent dans l'œuvre de Picasso, par exemple dans ses natures mortes des années 1940-1950.

*Observez l'œuvre attentivement :
quelles couleurs, quels sujets
y voyez-vous ? La scène vous
paraît-elle sereine ou angoissante ?
Quelle impression vous fait-elle ?*

De qui s'agit-il ? Picasso peint ici **son ami, le peintre barcelonais Carles Casagemas**, sur son lit de mort. Ils se sont rencontrés

quelques années plus tôt et ont découvert Paris ensemble, en 1900, à l'occasion de l'Exposition universelle. Installés à Montmartre, ils mènent une vie de bohème et fréquentent de nombreux artistes. Casagemas tombe amoureux d'une danseuse du Moulin Rouge, Germaine. Mais l'histoire tourne court et le jeune homme désespéré se tue d'une balle dans la tête, le 17 février 1901. Picasso est alors en Espagne, mais ses amis assistent à la scène et lui en donnent tous les détails. Lorsqu'il revient à Paris, en mai 1901, il s'installe dans l'ancien atelier de Casagemas, boulevard de Clichy. Le suicide de son ami devient **un sujet récurrent** dans ses œuvres : Picasso semble y retracer pas à pas les étapes du drame, de l'agonie aux honneurs funèbres.

LES DEUX FRÈRES



Pablo Picasso
Gósol, été 1906
Gouache sur carton
80 x 59 cm
Datation Pablo Picasso, 1979
Inv. MP7

© Succession Picasso 2018
© RMN-Grand Palais (Musée national Picasso-Paris) / Adrien Didierjean

Picasso dépeint **le minimum** : deux enfants évoluent dans un décor austère, à peine agrémenté de quelques objets – une écuelle, un tambour, un pichet rempli de fleurs. Le cadre de la scène est indistinct :

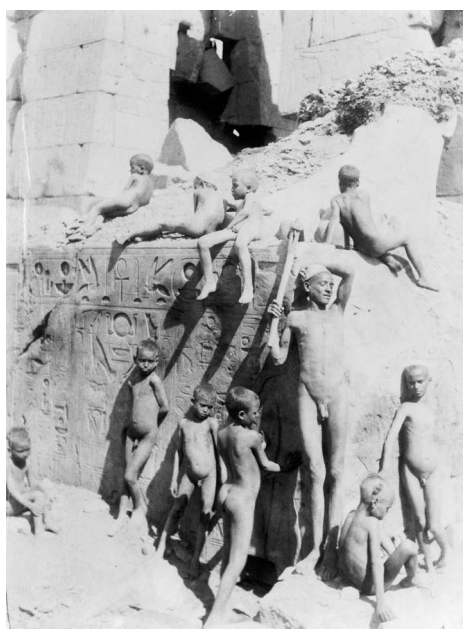
sont-ils à l'extérieur ou à l'intérieur? le grand pan ocre à l'arrière-plan est-il un mur ou un rideau? Le tambour rappelle le monde du cirque, que Picasso a souvent représenté l'année précédente. mais il n'y a pas d'autre trace de cet univers. **Qui sont ces enfants?** Il n'y a ni vêtement ni accessoire

pour l'indiquer. Leur nudité est celle de l'innocence mais évoque aussi la statuaire grecque.

Ce tableau mérite une observation attentive. Qui sont les personnages et comment sont-ils représentés? Où peuvent-ils être? Pourquoi sont-ils nus?

Ces deux enfants échappent ainsi à leur époque, et donnent l'image d'une **Méditerranée idéale et éternelle**, peuplée de jeunes **éphèbes**, comme dans

la photographie ci-dessous, que Picasso possédait et où l'on voit des enfants nus dans les ruines du site égyptien de Karnak. La position du plus grand des *Deux Frères* rappelle la statuaire grecque de l'époque **archaïque**, qui figurait systématiquement les jeunes hommes dans cette attitude. En 1906, Picasso passe l'été dans un petit village reculé des Pyrénées espagnoles, Gósol, un **bourg sans âge, lieu d'une vie simple et pastorale**. Une sérénité et une stabilité qu'on retrouve dans le tableau, de même que les **teintes roses, ocres et grises** du paysage et des maisons locaux.



Guglielmo Plüschow
Groupe d'enfants nus dans les ruines antiques à Karnak, Égypte
21,7 x 16,2 cm
Archives Picasso – APPH 12511

© Droits réservés
© RMN-Grand Palais (Musée national Picasso-Paris) / Michèle Bellot

GLOSSAIRE

Éphèbe : dans l'Antiquité grecque, jeune garçon arrivé à la puberté.

Statuaire grecque archaïque : sculpture grecque de la période comprise entre -650 et -480 av. J.-C.

TROIS FIGURES SOUS UN ARBRE



Pablo Picasso
Paris, hiver 1907-1908
Huile sur toile
99 x 99 cm
Don de M. MacCarthy Cooper, 1986
Inv. MP 1986-2

© Succession Picasso 2018
© RMN-Grand Palais (Musée national Picasso-Paris) / Mathieu Rabeau

Cette toile est entièrement peinte à coup de **badigeons et de hachures colorées** – bleues, ocre, brunes et vertes – et de **traits noirs** qui délimitent les grandes lignes du sujet. Les figures du premier plan se mêlent, au fond, à un arbre. La scène est **curieusement éclairée** de zones très lumineuses et d'autres noyées dans l'ombre, dans un effet de contraste impossible naturellement. **Picasso ne veut pas ici reproduire sur sa toile les apparences du monde réel : son œuvre est libre et parle le langage de l'art.**

Qui sont ces personnages? Même s'ils sont traités de manière schématique, les collerettes en haut de leurs bustes suggèrent une poitrine, ce sont bien des femmes. **Que font-elles?** Leurs membres s'entrecroisent et deviennent indistincts. Des signes graphiques marquent les points forts de leurs visages :

Trois personnages énigmatiques faits de hachures, d'ocre et de bleu : sont-ils hommes ou femmes? Où se trouvent-ils? Quelle sorte de lumière peut bien créer cet étrange clair-obscur?

des yeux vides en amande, un ovale avec un point noir pour l'oreille, des stries verticales pour les cheveux, le nez en forme de triangle qui se prolonge en arcade sourcilière.

Sans aucune expression, ces visages ont l'aspect de **masques**. Depuis une dizaine d'années, les artistes européens

ont découvert la **sculpture africaine**. Picasso la collectionne. Ces objets aux formes inhabituelles sont pour lui une nouvelle source d'inspiration, et ont aussi une valeur magique : ils permettent de communiquer avec les esprits, de se libérer des puissances néfastes et de devenir indépendants. Créer est pour Picasso une **libération**. Ces caractéristiques se retrouvent dans l'une de ses œuvres les plus connues, **Les Demoiselles d'Avignon**, que l'artiste qualifie lui-même de « toile d'exorcisme ».

TÊTE DE FEMME (FERNANDE)



Pablo Picasso
Paris, 1909
Bronze
40,5 x 23 x 26 cm
Dation Pablo Picasso, 1979
Inv. MP243

© Succession Picasso, 2018
© RMN-Grand Palais/Adrien Didierjean

À première vue, **cette œuvre paraît déconcertante**. Pourtant, sa silhouette générale évoque les formes d'une tête et d'un cou. À y regarder de plus près, on distingue également des yeux, creusés entre des arcades sourcilières et des pommettes saillantes, ou encore l'arête d'un nez qui surplombe le double renflement des lèvres. Dans la partie supérieure, une série de masses anguleuses convergentes semble évoquer une coiffure volumineuse, comme un chignon. Il s'agit donc bien d'une tête. La finesse des traits, sensible au niveau des joues et de la mâchoire, évoque **un visage**

féminin : cette œuvre est un portrait inspiré par **Fernande Olivier**, qui était alors la compagne de Picasso.

*Voici une sculpture peu commune!
Que représente-t-elle? Qu'est-ce
qui la rend si différente?*

Elle présente une posture assez classique, le visage légèrement

incliné sur le côté, le regard tourné vers le bas et la bouche entrouverte. Pourtant, son portrait est fort éloigné de la réalité, ce qui distingue cette œuvre d'une sculpture traditionnelle. **En quoi son visage est-il si différent?**



Pablo Picasso
Portrait de Fernande Olivier
Vers 1906
Photographie
Don Sir Roland Penrose
Inv. DP10

© Succession Picasso, 2018
© RMN-Grand Palais/Madeleine
Coursaget

Picasso abandonne ici les **conventions artistiques** traditionnelles pour rendre **sa propre façon de regarder la réalité** et en l'occurrence, cette femme. Peu importe où nous posons notre regard, les formes du visage apparaissent comme décomposées, éclatées, dans un traitement presque violent. Chaque plan est dissocié en de multiples facettes qui apparaissent comme des points de vue possibles sur le modèle, incitant le spectateur à tourner autour de l'œuvre pour tenter de la saisir dans sa globalité.

Picasso joue sur la démultiplication des volumes, inverse les creux et les reliefs, pour souligner les traits du visage de Fernande, d'une manière encore jamais employée dans la sculpture.

Dans les années 1908-1909, Pablo Picasso et Georges Braque se livrent à des expérimentations dans les domaines de la peinture et des arts graphiques : géométrisation des formes, multiplication des points de vue, fragmentation des surfaces en facettes, effacement de la perspective... En somme, ils inventent ensemble une nouvelle façon de représenter la réalité : le **cube**. C'est une révolution dans le monde de l'art car jamais aucun artiste de l'époque n'avait tant rompu avec les conventions artistiques traditionnelles.

Lorsque Picasso réalise cette *Tête de femme* en 1909, il effectue sa toute première tentative de transposition des principes cubistes au domaine de la sculpture. Cette œuvre en est un rare exemple (avec la *Pomme*, 1909)

puisque Picasso va rapidement engager la sculpture cubiste dans une autre voie, celle des constructions et des assemblages.

Cette œuvre vous semble-t-elle encore choquante ou moderne, plus d'un siècle après sa réalisation ?

GLOSSAIRE

Cubisme : courant artistique initié en 1908 par Braque et Picasso. Le cubisme a bouleversé la notion de représentation dans l'art moderne du XX^e siècle, en abandonnant les principes d'illusionnisme et de perspective centrale : il ne s'agit plus de peindre ce que l'on voit, mais ce que l'on sait d'un sujet. Il est donc possible de le figurer sous plusieurs points de vue à la fois, d'en éclater les formes et les volumes, etc.

Conventions artistiques : règles et principes de représentation artistique reconnus tacitement (par exemple, la perspective).

NATURE MORTE À LA CHAISE CANNÉE



Pablo Picasso
Paris, printemps 1912
Huile et toile cirée sur toile encadrée de corde
29 x 37 cm
Dation Pablo Picasso, 1979
Inv. MP36
© Succession Picasso, 2018
© RMN-Grand Palais/René-Gabriel Ojéda

Sur cette toile ovale de petites dimensions se déploie un enchevêtrement de lignes et de formes géométriques, peintes dans une palette réduite à quelques couleurs : blanc, gris, ocre, brun... **Regardez-la attentivement : que voyez-vous ? Pouvez-vous discerner des objets dans cette confusion apparente ?** Ils se concentrent dans la partie supérieure du tableau. La lecture reste ouverte, mais on identifie traditionnellement : une pipe blanche dont on distingue le foyer rond et sombre et le tuyau, blanc et percé à une extrémité ; au centre, un verre à pied, contenant un liquide ambré ; plus loin à droite, un cercle et ses rayons évoquent une rondelle de citron ; juste en dessous, un ovale blanc au bord dentelé peut être une coquille Saint-Jacques. Les lettres « JOU » évoquent un « JOURNAL », mais fournissent aussi un mot d'ordre : il s'agit ici de « JOUER », jouer à reconnaître, à décrypter cette œuvre surprenante.

En quoi peut-elle nous déconcerter ? Artiste libre, Picasso remet en question les codes de la représentation artistique traditionnelle. Cette œuvre cubiste s'affranchit de la perspective et de l'imitation fidèle des apparences du monde. La toile s'affirme pour ce qu'elle est : une image en deux dimensions, une construction intellectuelle dans laquelle les objets peuvent être représentés sous plusieurs angles à la fois. C'est ainsi que le dessus et la base du verre

à pied peuvent être figurés comme des cercles (comme vus de dessus) alors que le reste de l'objet est montré de face. Picasso peint ici ce qu'il sait du monde et non ce qu'il en voit. C'est une véritable révolution artistique, mais non la seule...

Voici un petit format qui peut sembler déroutant : peu de couleurs, des lignes noires, quelques lettres... Quel peut être le sujet représenté ?

Observez bien cette œuvre : quels sont les matériaux qui la composent ? La toile ovale est encadrée d'une corde, qui fait écho au lourd galon qui entourait le guéridon

circulaire que Picasso possédait. Quant au motif de cannage, s'il est illusionniste, c'est qu'il n'est pas peint ! Il s'agit d'un morceau de toile cirée que Picasso a collé directement sur le tableau. Pour la première fois, un artiste revendique le droit d'utiliser dans son œuvre des matériaux non artistiques. Cette *Nature morte à la chaise cannée* bouleverse donc autant les codes de la représentation artistique que ceux des techniques de création. Ce qui fait d'elle une œuvre-clé, non seulement du cubisme, mais de toute l'histoire de l'art moderne.

GLOSSAIRE

Cubisme : courant artistique initié en 1908 par Braque et Picasso. Le cubisme a bouleversé la notion de représentation dans l'art moderne du XX^e siècle, en abandonnant les principes d'illusionnisme et de perspective centrale : il ne s'agit plus de peindre ce que l'on voit, mais ce que l'on sait d'un sujet. Il est donc possible de le figurer sous plusieurs points de vue à la fois, d'en éclater les formes et les volumes, etc.

Collage : fait de coller deux matériaux plans l'un sur l'autre, par exemple un morceau de papier sur une toile. Cette révolution technique naît au cours des expérimentations cubistes de Braque et Picasso. À distinguer des papiers collés, compositions bidimensionnelles entièrement réalisées par collage de papiers.

PORTRAIT D'OLGA DANS UN FAUTEUIL



Pablo Picasso
Montrouge, printemps 1918
Huile sur toile
130 x 88,8 cm
Dation Pablo Picasso, 1979
Inv. MP55

© Succession Picasso 2018
© RMN-Grand Palais (Musée national Picasso-Paris) / Mathieu Rabeau

Une **élégante**, dans sa belle robe noire brodée, un éventail à la main, est assise dans un fauteuil décoré de fleurs et de feuillages, un bras posé sur le dossier, silencieuse et contrainte de garder la pose. C'est un **portrait d'Olga Khokhlova**, une danseuse de la compagnie des Ballets Russes que Picasso a rencontrée à Rome en 1917 et qui est maintenant sa fiancée –

bientôt son épouse. Elle n'a pas eu à poser pour ce tableau, car l'artiste le peint **d'après une photographie** qu'il a prise.

Comparez les deux : ces femmes vous paraissent-elles identiques ?

Cette femme est le seul sujet du tableau : qui est-elle ?

Pouvez-vous imaginer son caractère, sa vie ? Où se trouve-t-elle ?

Examinez le fond du tableau : qu'en pensez-vous ?

Picasso reprend fidèlement le motif du fauteuil et la robe d'Olga, mais la femme forte

et décidée de la photo devient fragile et mélancolique. Le décor de l'atelier de Montrouge s'efface, de même qu'une partie du fauteuil et du modèle et la **toile est laissée brute**. Olga est plaquée contre la **surface plane du tableau**, sans effet de profondeur, comme prisonnière de la peinture.

Comment qualifier le style de cette œuvre ? Inachevée, elle n'a pas le caractère transgressif de l'art de Picasso dans les années précédentes. En pleine Première Guerre mondiale, alors que nombre d'artistes modernes se battent dans les tranchées, Picasso revient à une forme de **classicisme**. C'est un bouleversement pour le monde de l'art : « Picasso peint comme **Ingres** » et nombreux sont ceux qui vont le suivre dans ce qu'on appellera le « **retour à l'ordre** ».



Pablo Picasso
Olga Khokhlova dans le studio de Montrouge
Montrouge, printemps 1918
22,5 x 16,5 cm
Archives Picasso – APPH 271

© Succession Picasso 2018
© RMN-Grand Palais/Droits réservés

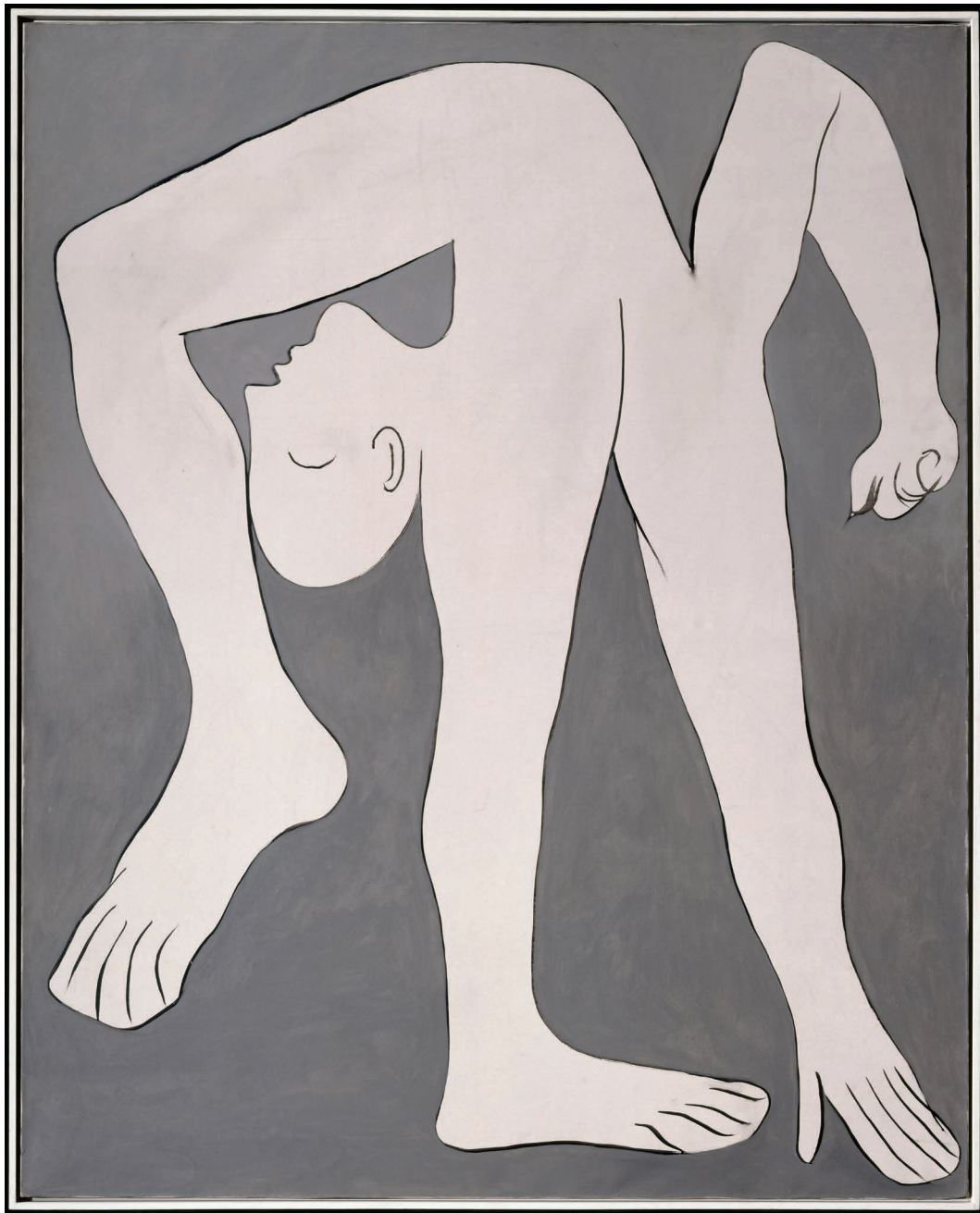
GLOSSAIRE

Classicisme : en art, tendance caractérisée par une recherche d'harmonie dans les proportions et les formes et un goût de compositions équilibrées et stables.

Jean-Auguste-Dominique Ingres (1780-1867) : peintre français à la carrière officielle brillante, qui développe un style personnel accordant une grande importance au dessin à la ligne, notamment courbe. Il est l'auteur de nombreux portraits.

Retour à l'ordre : courant artistique se développant après la Première guerre mondiale, fondé sur une réinterprétation de l'idéal classique.

L'ACROBATE



Pablo Picasso
Paris, 18 janvier 1930
Huile sur toile
162 x 130 cm
Dation Pablo Picasso, 1979
Inv. MP 120

© Succession Picasso 2018
© RMN-Grand Palais (Musée national Picasso-Paris) / Adrien Didierjean

Sur un fond gris neutre, se déploie une **longue ligne courbe**, qui trace les **membres disproportionnés** d'un personnage masculin. Sa posture est si acrobatique qu'on ne réalise même pas que cet homme n'est fait que de bras, de jambes et d'une tête.

Cet homme, le titre le dit, c'est *L'Acrobate*. Picasso connaît bien le monde du cirque pour l'avoir beaucoup fréquenté. Pourtant, **il ne cherche pas ici**

à imiter la réalité ou à représenter une personne en particulier : l'espace est indéterminé, le corps uniformément blanc, les doigts des pieds et des mains à peine figurés par quelques traits de peinture noire. Un résumé d'acrobate.

*Voilà un personnage
sens dessus-dessous !
Pourquoi cette posture
étrange ? Est-ce lui
qui se plie au cadre
du tableau ou le cadre
qui vient souligner
sa contorsion ?*

Ce qui importe, c'est la transformation du corps de l'acrobate. La souplesse de la ligne répond à celle du mouvement. **Est-il enfermé dans un cadre trop serré ou profite-t-il de cette contrainte pour se livrer à sa prouesse ?** Le cadrage met en tout cas en valeur l'énergie intense qui anime l'athlète. Rien n'existe plus pour le spectateur que

ce **corps étrange mais élégant, métamorphosé** par l'exercice physique. Les moyens et la technique de la représentation sont mis au service de l'expression d'une acrobatie.

Le corps humain, si souvent déformé et transformé par Picasso, est ici un **objet d'émerveillement**. L'acrobate n'est pas le seul à fasciner par sa souplesse, sa maîtrise physique affranchie des limites habituelles : Picasso dépeint de la même manière une *Nageuse*, inspirée par son séjour estival sur les plages de Dinard, en 1929.

PORTRAIT DE DORA MAAR



Pablo Picasso
Paris, 1937
Huile sur toile
92 x 65 cm
Dation Pablo Picasso, 1979
Inv. MP158

© Succession Picasso, 2018
© RMN-Grand Palais/Mathieu Rabeau

Une jeune femme nous regarde, bien installée dans son fauteuil. **Qui peut-elle être ?** Elle a pris une pose classique et semble détendue, une main sur la joue, l'autre pendant négligemment de l'accoudoir. Son vêtement noir à motifs colorés et aux manches bouffantes met en valeur son visage lumineux, aux volumes dessinés par des taches de couleurs plus ou moins claires. Sa chevelure brune dénouée, ses joues roses, ses lèvres rouges lui donnent un caractère sensuel. Henriette Theodora Markovitch, alias **Dora Maar**, est alors la compagne de Picasso.

*Une femme multicolore
entre quatre murs
à rayures : quel effet
vous fait-elle ?
Regardez-la bien.
Que pouvez-vous
deviner à son sujet ?*

Que dire du caractère de cette femme ?

Si ce portrait est l'hommage d'un amant, elle n'est en rien alanguie. Les rayures des quatre murs qui l'entourent concentrent l'attention sur elle et, sous de longs sourcils arqués, rien n'échappe à ses deux yeux vairs. Les couleurs vives,

contrastées et dynamiques suggèrent sa force de caractère ; ses ongles rouges sont presque des griffes. C'est que Dora Maar est une femme au caractère bien trempé, « qui n'a pas froid aux yeux » dit Picasso, et même, d'après **Brassaï**, « encline aux orages et aux éclats ». Militante anti-fasciste, elle est aussi photographe et proche du groupe **surréaliste**. C'est l'image même de la **femme libre et créatrice** de l'entre-deux-guerres. Ses opinions politiques accompagnent l'art et les prises de position de Picasso durant les années de montée du fascisme et l'essentiel de la Seconde Guerre mondiale. Alors que la Guerre d'Espagne fait rage, Dora Maar photographie méthodiquement les différents états d'avancement de *Guernica* dans l'atelier de Picasso de la rue des Grands-Augustins à Paris.

Picasso représente-t-il fidèlement Dora Maar ? Ce portrait ne reproduit pas les apparences du modèle, mais on y retrouve des éléments emblématiques : la chevelure brune et les longs ongles rouges, l'omniprésence du rouge et du noir - évocateurs de la mort ou de la passion ? Le visage est représenté sous plusieurs points de vue à la fois (un œil et les narines de face, l'autre œil et le nez de profil), héritage du cubisme inventé par Picasso une trentaine d'années auparavant. Il s'agit ici d'aller plus loin qu'une simple représentation de l'apparence physique de Dora Maar, comme ce fut et ce sera le cas pour tous ses modèles, supports d'expérimentation privilégiés.

GLOSSAIRE

Gyula Halász, dit Brassaï (1899-1984) : photographe français d'origine hongroise, proche de Picasso à partir des années 1930 qui a réalisé de nombreux reportages photographiques sur l'artiste, ses ateliers et son œuvre.

Surréalisme : mouvement artistique qui connaît son apogée dans l'entre-deux-guerres et accorde une place essentielle à l'inconscient, à l'automatisme ou encore à l'absurde. Le groupe surréaliste a été fondé par André Breton et a compté parmi ses membres Max Ernst et Salvador Dalí.

FEMMES À LEUR TOILETTE



Pablo Picasso
Paris, 1938
Papiers peints collés et gouache sur papier marouflé, 299 x 448 cm,
Musée national Picasso-Paris, datation Pablo Picasso, 1979. MP176

© Succession Picasso, 2018
© RMN-Grand Palais / Béatrice Hatala



Brassaï (Halasz Gyula, dit) (1899-1984)
*Pablo Picasso devant "Femmes à leur toilette" dans l'atelier des
Grands-Augustins, Paris, en septembre 1939*

Tirage vers 1950
Epreuve gélatino-argentique
Musée national Picasso-Paris. Acquisition, 1996. MP1996-271

© Succession Picasso, 2018
© RMN-Grand Palais / Franck Raux
© Estate Brassaï - RMN-Grand Palais

Voilà une œuvre gigantesque ! **Comment a-t-elle été réalisée ?** Picasso a découpé plusieurs papiers, qu'il a collés, afin de composer une scène. Ce n'est pas la première fois qu'il utilise la technique du collage (cf. *Nature morte à la chaise cannée*). Observez bien les motifs. **Comment Picasso a-t-il choisi d'utiliser ses papiers ?** Il a sélectionné des motifs en lien avec ce qu'il voulait représenter : du papier faux-bois pour donner l'illusion du parquet et du cadre du miroir, des papiers imitant la brique pour le mur du fond...

Combien de figures distinguez-vous dans cette œuvre et que font-elles ? Trois personnages féminins (reconnaissables par leur longue chevelure) prennent place dans un décor d'intérieur. À gauche, une femme tourne le dos aux deux autres, celle du milieu semble souffrir, ses mains crispées ressemblent à des serres d'oiseau. Quant à celle de droite, elle tient un miroir dans lequel nous pouvons voir une tête fleurie. Beaucoup d'historiens de l'art voient dans ces personnages trois femmes que Picasso a aimées : Olga Picasso, Dora Maar et Marie-Thérèse Walter.

Cette œuvre est très colorée ! Observez-la bien. Avec quoi est-elle faite ? À votre avis, qui sont les personnages représentés ?

Le thème des femmes à leur toilette, se coiffant ou encore tenant un miroir, est présent dès les premières années de la carrière artistique de Picasso, en peinture et sculpture comme dans

les arts graphiques. L'originalité de cette œuvre réside dans la technique (mélange de gouache et collages sur papier, ce dernier ayant ensuite été collé sur une toile) mais également dans le **détournement** que Picasso opère. Malgré ses dimensions monumentales, les *Femmes à leur toilette* restent une œuvre graphique, élaborée sous les hautes charpentes de l'atelier des Grands-Augustins, le même qui vit naître *Guernica*.

Cet assemblage de papiers peints collés est l'unique **carton de tapisserie** réalisé par Picasso au cours de sa carrière. Néanmoins, le peintre ne verra pas la réalisation du tissage des *Femmes à leur toilette*, débuté en 1968 et qui s'achève en 1976, trois ans après la mort de l'artiste.

Pour plus d'informations sur ce collage et son retour au musée pour « i Picasso ! L'exposition anniversaire » : <https://vimeo.com/106566875>

GLOSSAIRE

Collage : voir le glossaire de *Nature morte à la chaise cannée*, p. 15

Carton de tapisserie : deuxième étape dans la réalisation d'une tapisserie. Il s'agit de l'agrandissement aux dimensions de la tapisserie voulue, réalisé d'après un modèle peint ou dessiné. Le modèle est généralement réalisé par un artiste, le carton par un artisan : ce n'est pas le cas ici !

TÊTE DE TAUREAU



Pablo Picasso
Paris, printemps 1942
Original : selle et guidon (cuir et métal)
34 x 56,5 x 54,5 cm
Dation Pablo Picasso, 1979
Inv. MP 330

© Succession Picasso 2018
© RMN-Grand Palais (Musée national Picasso-Paris) / Béatrice Hatala

Cette sculpture si simple appelle à l'observation et à la réflexion. **De quoi s'agit-il?** Sa **forme** est celle d'une tête de taureau, réduite à sa plus simple expression : un front large s'affinant vers le mufler et deux grandes cornes. Si l'on se penche sur la manière dont l'œuvre est fabriquée, on voit **deux objets**, un guidon et une selle de bicyclette, récupérés par Picasso dans une décharge publique.

La *Tête de taureau* se compose donc d'objets préexistants assemblés pour former une œuvre, sans autre intervention de l'artiste. Elle s'apparente aux **ready-made** d'un artiste comme **Marcel Duchamp** : des **objets du quotidien deviennent œuvres d'art par la simple volonté de l'artiste**.

Mais là où Duchamp expose les objets pour eux-mêmes (le porte-bouteille n'a pas vocation à figurer autre chose que ce qu'il est), Picasso choisit et emploie les objets pour leur forme, pour **créer une réalité nouvelle**.

Cette sculpture est l'une des plus connues de Picasso. Regardez-la bien : de quoi s'agit-il ? De quels matériaux est-elle composée ? Qu'en pensez-vous ?

Est-ce un taureau ou une selle et un guidon ?

Les deux à la fois, mais par son acte d'**assemblage**, Picasso brouille la perception de la bicyclette au profit d'une forme très évocatrice, celle du taureau, un animal très présent dans son œuvre. Plus qu'un trompe-l'oeil, c'est un véritable « trompe-l'esprit ».

Cette métamorphose n'est pas éternelle, et en dissociant les deux éléments, on retrouverait guidon et selle. C'est d'ailleurs dans cet état qu'elle fut retrouvée après la mort de Picasso. La sculpture avait été moulée pour donner naissance à deux versions en bronze. Sans elles, il aurait été impossible de reconstituer l'assemblage original.

GLOSSAIRE

Ready-made : objet manufacturé désigné comme œuvre d'art par la volonté d'un artiste.

Marcel Duchamp (1887-1968) : artiste français naturalisé américain, inventeur du ready-made et proche des courants dadaïste et surréaliste.

Assemblage : œuvre en trois dimensions née de la réunion d'objets et matériaux préexistants.

LA CHÈVRE



Pablo Picasso
Vallauris, 1950
Plâtre, panier d'osier, pots en céramique,
feuille de palmier, métal, bois, carton
120 x 72 x 144 cm
Dation Pablo Picasso, 1979
Inv. MP339

© Succession Picasso, 2018
© RMN-Grand Palais/ Adrien Didierjean

Sous ses allures disparates, c'est bien une chèvre qui se dresse devant nous.
Que vous évoque-t-elle ?

La chèvre devient un sujet important dans l'œuvre de Picasso à partir de la fin des années 1940, quand l'artiste s'installe dans le sud de la France. L'animal est très présent dans le monde méditerranéen, dont il peuple aussi les **contes et légendes. Peut-être en connaissez-vous ?** Dans la mythologie grecque, c'est la chèvre Amalthée qui nourrit le dieu Zeus encore enfant.

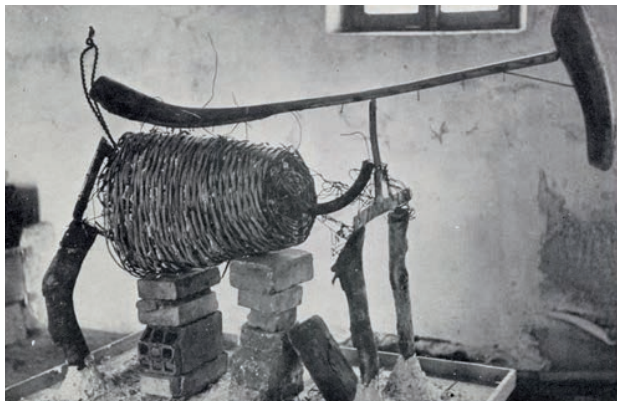
Cette chèvre-ci a les pis bien gonflés, peut-être Picasso avait-il cette histoire en tête en réalisant cette œuvre. Il a aussi pu s'inspirer de sa propre chèvre, Esméralda, qu'il avait reçue en cadeau pour Noël. Cet animal faisait en tout cas partie du quotidien de l'artiste.

*Quelle drôle de bête!
De quel animal s'agit-il ?
En la regardant sous
toutes les coutures,
pourriez-vous faire
la liste des matériaux
qui la composent ?*

Comment cette sculpture est-elle réalisée ?

Panier d'osier, tiges de bois et de métal, morceaux de palmier, pots à lait en céramique... Picasso a recyclé ces objets pour les intégrer dans son œuvre. Liées par le plâtre, leurs formes variées s'associent

pour donner naissance à un nouveau sujet. Il peut sembler facile de créer des œuvres en associant des objets préexistants, mais il faut à l'artiste un regard acéré pour percevoir des formes nouvelles dans des ustensiles du quotidien. Dans le cas de cette chèvre, Picasso avait son sujet en tête avant même de choisir ces pièces de rebut !



Roland Penrose
Sculpture *La Chèvre* en cours de réalisation
dans l'atelier du Fournas
Vallauris, 1950
7 x 11 cm
Documentation du musée - FPPH180

© Succession Picasso, 2018
© Lee Miller Archives
© RMN-Grand Palais/Mathieu Rabeau

Avez-vous déjà rencontré des œuvres de ce type ?

Picasso invente cette technique de l'assemblage dès ses expérimentations cubistes, au début des années 1910, et l'emploie encore beaucoup par la suite, notamment dans les années 1930 et 1950. Elle est tout à fait atypique et en rupture avec les pratiques artistiques conventionnelles en Occident ! De nombreux autres artistes se sont ensuite emparés de cette technique qui tient aujourd'hui une place importante dans la création contemporaine.

L'OMBRE



Pablo Picasso
Vallauris, 29 décembre 1953
Huile et fusain sur toile
129 x 96 cm
Dation Pablo Picasso, 1979
Inv. MP208

© Succession Picasso, 2018
© RMN-Grand Palais/Mathieu Rabeau

La composition de ce tableau est complexe. Elle s'organise autour d'un grand rectangle tracé en noir, comme l'encadrement d'une porte, dans lequel s'inscrivent deux figures : une silhouette verticale, brossée en noir, et une femme allongée sur un lit bleu. **Où la scène se déroule-t-elle?** Autour de ces personnages, on distingue un petit char attelé à un cheval, peut-être un jouet posé sur une étagère, et un vase contenant des fleurs placé sur le manteau d'une cheminée. On sait par des photographies **d'Edward Quinn** que ces objets faisaient partie du décor de l'atelier de Picasso à la villa La Galloise, à Vallauris.

C'est donc un cadre bien réel que représente Picasso, mais **qui peuvent être ces deux figures?** La femme nue, alanguie, n'est pas réellement peinte : son corps est laissé en **réserve** et sa blancheur est celle de la couche

de préparation qui couvre la toile. Immaculé, il semble éclairé d'une vive lumière. Le second personnage manque lui aussi de substance, c'est une ombre qui plane à l'entrée de la pièce. Quand Picasso peint cette toile, il vit seul à Vallauris depuis plusieurs semaines, après le départ de sa compagne Françoise Gilot et de leurs deux enfants.

Regardez ce tableau attentivement : combien de personnages y voyez-vous ? Où se trouvent-ils ? Qui peuvent-ils être ?

Que penser de cette scène énigmatique? Cette femme n'est-elle qu'un fantasme ? Son corps est frôlé par l'ombre d'un homme en buste – l'artiste ? – qui reste pourtant à distance. La scène est ambiguë. Le peintre et son modèle se trouvent au seuil entre l'espace de l'atelier et celui du tableau, entre le monde réel et celui, fictif, de la peinture. Ce **dialogue entre le peintre et son modèle** est récurrent dans l'œuvre de Picasso. Il apparaît dès 1914 et fait l'objet d'une importante série de dessins et de peintures entre novembre 1953 et février 1954. À travers ce thème, c'est l'idée même de la création artistique qui peut être interrogée.

GLOSSAIRE

Edward Quinn (1920-1997) : photographe irlandais qui a réalisé des reportages photographiques sur de nombreuses célébrités des années 1950 sur la Côte d'Azur, en particulier Picasso.

Réserve : partie laissée vierge dans une peinture, un dessin ou une gravure, laissant apparaître le support de l'œuvre.

FAUNES ET CHÈVRES



Pablo Picasso
Cannes, novembre 1959
Linoleum gravé à la gouge. Épreuve sur papier vélin d'Arches. 62 x 75cm
Musée national Picasso-Paris, Dation Pablo Picasso, 1979. MP3478.

© RMN-Grand Palais / Thierry Le Mage
© Succession Picasso, 2018

Quels drôles de personnages ! **Combien pouvez-vous en compter ?** Nous ne pouvons voir leur visage, mais **observez bien ces figures : sont-elles humaines ou animales ? Ou les deux ?** À gauche, nous remarquons une chèvre et à droite, deux faunes : l'un danse, l'autre joue de la flûte. Ce sont des divinités champêtres dans la mythologie antique, représentées avec un corps velu, des oreilles pointues, des cornes et des pieds de bouc.

À votre avis, cette œuvre est-elle une peinture ? Un dessin ? Autre chose encore ? Il s'agit en fait d'une linogravure, une technique de **gravure** que Picasso a beaucoup pratiquée. L'artiste commence par graver son motif dans une plaque de **linoléum**, en creusant les parties qui doivent rester blanches. La plaque est ensuite encrée : l'encre noire ou colorée se dépose sur les parties en relief. Enfin, une feuille de papier est pressée sur la plaque. L'encre recouvre le motif gravé par l'artiste, comme un tampon ! **Combien de couleurs voyez-**

vous dans cette œuvre ? Noir, blanc, vert, bleu, beige... En linogravure, on ne peut imprimer toutes ces couleurs à la fois. Pour réaliser cette œuvre, Picasso a collaboré avec un artisan spécialisé : ils ont utilisé trois plaques gravées différentes, et sept encres colorées !

Ces figures semblent en pleine agitation ! Que sont-elles en train de faire ? Sont-elles peintes ou Picasso a-t-il utilisé une autre technique ?

Ce sujet vous rappelle-t-il quelque chose ? En 1948, Pablo Picasso

s'installe à Vallauris, près de Cannes

dans le sud de la France, et s'intéresse aux **thèmes mythologiques et méditerranéens**. Dans l'Antiquité, en particulier chez les Grecs et les Mycéniens, les représentations de chèvres et de faunes sont fréquentes. Cette influence se ressent dans les œuvres qu'il produit pour des commandes (comme *La Chute d'Icare* commandée en 1957 pour le siège de l'UNESCO à Paris) mais également dans sa production personnelle : céramiques, dessins ou encore sculptures. (Cf. *La Chèvre*, p. 27).

GLOSSAIRE

Gravure : technique permettant la reproduction d'une œuvre en plusieurs exemplaires. Les variantes sont nombreuses, mais le principe reste le même. L'artiste commence par graver une matrice (métal, linoléum, bois, etc.), ensuite encrée puis pressée sur une feuille de papier, donnant naissance à une impression (l'estampe). Entre deux impressions, l'artiste peut décider de retravailler sa matrice, créant ainsi plusieurs versions (ou états) d'une même œuvre.

Pour en savoir plus :

<https://www.moma.org/interactives/projects/2001/whatisaprint/print.html>

Linoléum : revêtement de sol inventé au XIX^e siècle et qui se compose d'une toile recouverte d'une couche de gomme souple de quelques millimètres.



Musée Picasso Paris

Conception

Direction des publics et du développement culturel

Réalisation graphique

opixido

Juillet 2018



Le Musée national Picasso-Paris
est membre de la mission Vivre Ensemble.